

Abonnement  
 BELGIQUE  
 Un an, francs fr. 4.50.  
 Étranger, Port en sus  
 Un numéro 15 centimes  
 Bureau du Journal  
 Place St-Barbe, 6  
 LIÈGE.

# RASOIR

Annonces  
 la ligne 50 centimes  
 réclames 1 fr. la ligne  
 on traite à forfait.  
 Bureau du Journal  
 Place St-Barbe, 6  
 LIÈGE.

Journal satirique paraissant tous les quinze Jours



Chez Les Zoulous.  
 — Je n'ai pu trouver de princesse en Europe,  
 à toi de continuer la dynastie des Napoléons.

Rédacteur en chef

CARLOS DE BADAJOZ.

—o—

ABONNEMENT :

Belgique, Un an, franco fr. 4-50.

Etranger, port en sus.

# LE RASOIR

Journal satirique paraissant tous les quinze jours.

Dessinateur-Propriétaire

VICTOR LEMAITRE.

—o—

ANNONCES &amp; RÉCLAMES

à forfait.

Tout ce qui concerne le Journal doit être adressé Franco, au Directeur, place Ste-Barbe, N° 6, à Liège.

## Pauvres Petits.

Juin nous ramène la procession de paroisse et, tandis qu'en France, où il semble cependant que les idées cléricales soient si profondément enracinées, on est en train de supprimer presque partout ces manifestations extérieures d'un culte, nous assistons au défilé traditionnel des bannières multicolores et des porte-flambeaux aux faces patibulaires.

Dans nos rues les plus fréquentées, le chant du soprano se marie au son de la bruyante clochette agitée par l'enfant de chœur, les chantres et les saxophones mugissent à l'unisson et les notes discordantes d'un orchestre de hasard complètent la plus étonnante cacophonie qui puisse se produire sous la calotte céleste.

Il est inutile d'ajouter que, suivant l'usage antique et peu constitutionnel, toute circulation est interrompue pendant le défilé du saint cortège et que les voltairiens, les protestants et les juifs attendent en pestant que le dais, escorté d'un troupeau de vieilles bigotes, ait disparu au coin de la rue, pour gagner le trottoir opposé.

Or, c'est précisément à l'heure où il s'agit de mettre à l'index, en France, ces promenades religieuses, que l'épiscopat belge et particulièrement l'évêque de Liège — infodé, comme on sait, à l'Ordre du bienheureux Saint-Ignace — font tous leurs efforts pour rendre plus tapageuses, sinon plus édifiantes ces exhibitions annuelles de saints et d'oripeaux.

Les metteurs en scène de ces fêtes religieuses chercheraient en vain à se dissimuler : la foi s'en va ; une tiédeur singulière a remplacé le feu sacré des phalanges qui faisaient autrefois le plus bel ornement des processions : Les membres de confréries sont chaque année moins nombreux ; ils portent leur flambeau sans conviction, avec une mollesse évidente. D'ailleurs, parmi eux, les têtes intelligentes sont en minorité, et le gros du bataillon offre des types sottement béats ou des masques portant l'empreinte d'une dévotion hypocrite, souvent fielleuse et provocatrice.

Il s'est donc agi d'introduire dans les processions des éléments plus sympathiques à la foule désœuvrée et curieuse. On a trouvé le moyen de réveiller l'intérêt languissant, tout en chatouillant la vanité de certaines familles bien posées dans le quartier : on a remplacé ces statues grossièrement taillées — véritables épouvantails que les Chinois auraient adoptés avec enthousiasme pour aller en guerre — par de jolis petits saints, de charmantes petites saintes, en chair et en os : Monsieur Bébé et Mademoiselle Lili !

C'est ainsi qu'il nous est donné de voir aujourd'hui une Sainte-Véronique, de 60 centimètres de haut, portant benoîtement un mouchoir sur lequel est imprimée la figure du supplicié du Golgotha ; un Saint-Jean-Baptiste, les reins et la poitrine ceints d'une toison de brebis ; un Saint-Pierre

grand comme une botte de gendarme, fort embarrassé de la lourde clef du Paradis. Nos barnums de sacristie vont plus loin encore : j'ai vu, de mes yeux vu, — et tout récemment — un Christ aux cheveux blonds soigneusement frisés dont la taille égalait à peu près celle du général Tom-Pouce. Le bambin portait une couronne d'épines ; le Sauveur des hommes en miniature allait d'un pas hésitant sur le pavé inégal, une croix dorée sur l'épaule, un doigt dans le nez ; son regard étonné semblait dire aux spectateurs : Est-ce que je suis en pénitence et tout cela ne va-t-il pas bientôt finir ?...

Probablement Bébé rêvait-il aussi à l'excellent morceau de tarte qui l'attendait au logis... pendant que les bonnes femmes se pâmaient d'aise sur son passage et essayaient furtivement une larme en présence de ce tableau touchant.

Tout cela est sans doute fort ingénieux et bien propre à émouvoir les âmes pieuses. Les parents qui prêtent leur progéniture pour ce spectacle original doivent être intérieurement flattés des exclamations des badauds qui s'extasiaient devant l'enfant ainsi travesti. « Dieu qu'il est beau ! quel ange ! on le mangerait ! »

Où, mais il me paraît à moi, passablement grincheux de ma nature et pas dévot du tout, que dame Police est par trop complaisante en tolérant l'espèce de supplice auquel on soumet ces pauvres petits êtres.

Comment ! vous interdisez, en temps de foire, l'exhibition des enfants âgés de moins de douze ans dans des exercices acrobatiques ? et vous permettez de trainer par les rues de Liège, souvent sous les rayons brûlants d'un soleil de juin, pendant une heure et plus, de malheureux enfants de six ans !

Et cela sous le prétexte qu'il s'agit d'un acte méritoire, et que les pauvres parents, par un sot amour propre ou par fanatisme religieux, ont donné carte blanche à Monsieur le curé !!

Mais c'est plus que de l'idolâtrie, cela ! C'est de la barbarie qui appelle la répression la plus prompte et la plus énergique : Et si vos bambins tombaient malades et mouraient après avoir rempli leur rôle fatigant dans ces mascarades religieuses, je ne sais trop, parents au cerveau obtus, si vous n'auriez pas à répondre devant les tribunaux d'infanticide par imprudence !..

CABRIOL

## Li Lwet di 42

AIR du Dieu des bonnes gens.

Curés, vicaires, i fâ les lei dire,  
Sins avu sogn' dè brouler è l'enfer.  
Di çou qui d'het i vâ mi d'enn' è rire  
Et d'partager l'opinion da Lambert.  
Allez è pâie, dis-ti, i gnia plus plesse,  
L'enfer è plain, et on ma s'tassuré,  
Qui les vicaires on les mette sos les fgniesses  
Telmin què plain d'curé.

T. R.

## ÉCOLE DE FRAGNÉE

(Suite sur la même air).

Un « journal de cette ville » — cliché des grands carrés — après avoir mentionné, après nous, les bruits qui couraient sur la sollicitude de la Directrice de cette école pour les Calchas en général et ceux de Chèvremont en particulier, a déclaré qu'il n'y avait rien de fondé dans le raconter qu'il avait imprimé tout vif quelques jours auparavant.

Nous ignorons la source à laquelle notre bien-aimé confrère — je sens une larme !.. — croit s'être abreuvé des eaux pures et limpides de la vérité. Quant à nous, nous avons reçu trois lettres confirmant le fait en question, en ajoutant même des détails sur d'autres faits dont nous ne parlerons pas, attendu que nous n'avons pas l'intention de consacrer notre journal à ennuyer plus que de raison nos contemporains.

L'une de ces lettres nous dit que M. l'abbé Dubois — est-ce celui dont on fait les flûtes ? — avait prêché en chaire pour engager les élèves à payer les fleurs de la Chapelle pour le mois de mai et d'aider les Carmes pour la construction de l'église de Chèvremont. Ensuite, la Directrice, au réfectoire, aurait dit aux élèves : On collectera pour payer les fleurs de la Chapelle et le surplus sera réservé pour la construction de l'église de Chèvremont. Ce qui fut fait.

Est-ce vrai ?

N'est-ce pas vrai ?

Nous demandons qu'on nous réponde à nous, pas au Grand-Turc ni à d'autres personnes qui n'ont aucune qualité pour recevoir ou pour répondre aux lettres de rectifications et autres, que nous considérons, quand elles ne nous parviennent pas directement, comme nulles et non avenues.

CASQUAMECHE.

## LE DIEU DES CUISINIERS

Au Caire, l'autre jour, dinant à table d'hôte, D'un ragoût de lapin je ne me fis point faute. C'était du vrai lapin : la tête en faisait foi. Mais un fils d'Abraham, assis tout près de moi, — J'avais bien reconnu son nez et sa tignasse — M'empoigna par le bras avant que j'en goûte : — C'est une viande impure ! Arrêtez : Jéhovah Défendit qu'un civet devant nous se trouvât, Ou la mort !

Doucement je brandis ma fourchette, Et cueillis un morceau dans le fond de l'assiette, En souriant un peu de ce zèle brûlant. — Le lapin est impur, dis-je, mais excellent.

De suite, un musulman se mêlant de la chose : — Tu ne peux, me dit-il, mais pour une autre Manger de ce lapin : il est mort étouffé, [cause, Il est cuit dans le sang. Sur ce point, en effet, Mahomet est précis : il faut saigner la bête Au nom d'Allah, Sidi, en lui coupant la tête. Je répondis : — Ah çà, de quoi vous mêlez-vous ? Faites-vous circonci, Hadji, et laissez-nous Manger à notre mode et vivre à notre guise. Vous m'ennuyez, morbleu, s'il faut qu'on vous [le dise !

Alors mon vis-à-vis, un Hindou cette fois, Trouva le moment bon pour défendre ses lois : — Frère, s'écria-t-il, frère, je te conjure, (Brahma te parle ici par ma voix, je te jure) Respecte ce lapin, garde-toi d'y toucher. [cher Notre âme, après la mort, ailleurs s'en va cher Quelque gîte, et selon son mérite, elle émigre Dans le corps d'un poisson, sous la robe d'un [tigre. .

Qui sait ? ta belle-mère est aujourd'hui chameau ; Ton enfant sera singe et tu sors d'un pourceau. J'allais, et vertement, riposter à ce drôle, Lorsqu'un prêtre romain me coupa la parole : — Mon fils, murmura-t-il d'un ton fort onctueux, Le Juif, le Musulman et le Brahme avec eux, Ils ont tort tous les trois. J'ai confiance entière Que vous obéirez au Pape notre père ; Comme il est infallible, il a toujours raison. Or, mon fils, du lapin ce n'est point la saison : Nous sommes vendredi, vendredi de Carême ! Si vous osez toucher au civet, Dieu lui-même, Par ma voix, vous condamne à l'éternel tour- [ment

— Je ne sais qui de vous est le plus assommant, M'écriai-je à la fin, en frappant sur la table. Jéhovah, Mahomet, Brahma, le Pape, au diable ! Au diable tous ensemble ! Au diable, nom d'un [chien ! Moralité. Je mangeai le civet qui me fit très-grand bien.

KAOLIN.

## Le Mannequin

Un fiacre — un grand fiacre — s'arrête devant un marchand de couleurs, rue de Seine. Une dame — une dame en lunettes, — d'un âge respectable, mais pas plus, en descend et entre dans le magasin.

C'est une femme artiste ; on le devine à ses cheveux courts taillés à LA GARÇON, à sa robe étoffée et lâche qui participe de la robe de chambre.

Elle vient louer un mannequin pour ses études.

On lui en montre plusieurs. Après avoir hésité longtemps, elle en choisit un de grandeur naturelle. Le marchand lui demande où il doit l'envoyer.

— J'ai une voiture avec moi, dit la dame en lunettes ; je vais l'emporter tout de suite.

Le marchand donne un coup de plumeau au mannequin, l'affuble d'une espèce de sarrau gris, et veut aider la dame à le transporter jusqu'au fiacre.

— Ce n'est pas la peine, dit-elle ; il n'y a que le trottoir à traverser.

Et la dame en lunettes empoigne le mannequin, le soulève et franchit la porte avec lui. Sur le trottoir, elle se heurte à plusieurs passants, qui s'étonnent et s'arrêtent. Elle arrive à sa voiture et cherche des yeux le cocher.

Le cocher a disparu.

Voilà la dame en lunettes qui demeure au bord du ruisseau avec son mannequin entre les bras. On a vite fait de s'attrouper à Paris ; on s'attroupe autour d'elle.

Enfin, le cocher accourt en s'excusant : il était allé chercher de l'eau pour faire boire son cheval.

La dame en lunettes lui remet le mannequin et lui ordonne de le charger sur sa voiture. Le cocher hisse le mannequin et sur le siège on voit apparaître ce cou-

ple embarrassé. Il s'agit maintenant de coucher le mannequin comme un colis. Pendant cette opération, le sarrau de toile s'est dérangé ; il voltige indiscrètement à la brise. De loin, l'effet est étrange et prête à sourire.

Autre embarras : le mannequin est trop grand ; sa tête et ses pieds débordent ; il faudrait l'assujettir. Le cocher n'y peut rien.

Sur le trottoir, le rassemblement s'est accru.

Un peu confuse, troublée par les plaisanteries qui frappent son oreille, la dame en lunettes s'impatiente. Le cocher finit par lui rendre son mannequin. Elle se trouve avec le mannequin, qu'elle tient à bras-le-corps ; elle paraît hésiter, comme si elle voulait le reporter chez le marchand de couleurs. Mais ses « études » en seraient interrompues ; cette réflexion la décide.

On lui donne le conseil de placer le mannequin avec elle dans le fiacre, qui est à quatre places.

— C'est cela !

Le cocher ouvre la portière, tandis que la dame en lunettes y introduit le mannequin, en e poussant la tête en avant. — Toujours trop grand ! — Déterminée à tout, elle lui courbe le cou, elle lui plie les genoux et le réduit tant qu'elle peut. Il a déjà les trois quarts du corps dans le fiacre. Encore une poussée et l'y voilà tout entier.

Grâce à ses jambes pliées, le mannequin se trouve assis, comme une personne vivante, en face de la dame en lunettes, qui s'est hâtée de monter après lui, rouge, mais triomphante.

Et le fiacre part au galop.

La dame artiste baisse pudiquement les stores.

CH. MONSELET.

### A une Femme de Chambre.

— Ah ! que je t'aimais mieux, ma chère, En gros sabots, en jupons courts, Allant à l'étable pour traire Ta chèvre, dès le point du jour. — Rieuse, avec d'autres compagnes, Glanant des épis de froment, L'été, tu courais les campagnes De ton beau village allemand ; Et l'hiver, tu filais la laine, Auprès du feu qui pétillait, Pendant que la marmite, pleine De bonne soupe au lard, bouillait. Tu savais à grand-peine écrire Ton nom allemand de Gretchen ; A l'église on te voyait rire Quand il fallait répondre : Amen. — Un beau matin, une baronne A trop bien su te dénicher. Comme il lui fallait une bonne, Elle-même vint te chercher. — Pauvre Gretchen ! te voilà prise, Esclave de chaque moment, Auprès d'une enfant mal apprise, A qui tu parles allemand. Tu portes — c'est ce qui me choque — Non plus tes atours de là-bas, Mais de madame la défroque, Ce qu'on appelle mise-bas. La jupe traîne, je l'avoue, Mais le volant est bien fripé ; On y voit des taches de boue, Et tout le derrière est râpé. On a privé de garniture Ta polonaise de satin : Plus de jais, mais chaque couture En roux poisson à déteint. Il faut montrer gracieuse mine Lorsque tu désires pleurer, Laver et moucher la gamine, Et lui complaire et l'admirer.

— Désormais on t'appelle Hélène, Car c'est un nom très comme il faut. Moi, cela m'eût fait de la peine ; Je trouvais l'ancien bien plus beau. Et je t'aimais bien mieux, ma chère, En gros sabots, en jupons courts ; Velours pelé ne te va guère ; Gretchen, reprends tes vieux atours.

KAOLIN.

### Les Concours

Il fallait le concours musical de Herstal pour refroidir un peu l'enthousiasme causé par le discours du député Cornesse-Robinet. — Depuis une semaine déjà, les grands journaux ont publié le résultat de ce concours ; je n'y reviendrai donc que pour rendre compte de certaine décision.

Deux concurrents étaient en présence pour le grand prix d'honneur : Liège et Esneux — je ne parle pas de la Société de Seraing, qui n'a jamais été prise au sérieux que par M. Haseneier, et qui est à peu près digne de jouer des pas redoublés.

Après un retard d'une heure, la Société liégeoise monte sur l'estrade et joue son morceau de concours : l'ouverture de *la Bohémienne*, de Balfi.

Le morceau exécuté, des applaudissements nombreux retentissent et prouvent à ces Messieurs qu'il existe dans l'auditoire quelques gens qui savent encore apprécier le vrai talent !

« Justesse et ensemble admirables ! » s'écrie un membre du jury. — « Quel reproche peut-on leur faire ! » dit un autre appréciateur bien connu.

Point d'hésitation, point de discussion ; on ne peut mieux à une telle perfection : le prix doit nécessairement appartenir à Liège.

Tout beau, Messieurs les artistes-musiciens... ne vendez point la peau de l'ours... et attendez que votre concurrent fasse entendre ses mélodieux accords. Vous êtes arrivés au concours tout démocratiquement, sans tambour ni trompette ; vous avez eu tort.

L'Harmonie d'Esneux se présente escortée de hauts et puissants personnages à la figure calme et majestueuse. Elle monte sur l'estrade... des bravos retentissent... le public regarde, tend l'oreille. On se figure que quelque son s'est déjà fait entendre ! Du tout : ce sont les gants gris-perle du directeur que l'on applaudit. Enfin, le calme se rétablit, le bâton du chef s'abaisse... l'Harmonie d'Esneux exécute quelques solos d'*Hernani* joués par quelques meilleurs gagistes d'un régiment de Liège, le tout accompagné de timides accords. Le bâton prend une marche plus rapide... les accents d'un galop se font entendre. Consternation du public, qui se demande si le bal va commencer. Dérision !... c'est le morceau de concours de l'Harmonie d'Esneux... le bâton s'arrête enfin. Ouf ! c'est fini.

Ce ne sont pas des applaudissements qui éclatent, ce sont des cris insensés, des hurrahs, des cris étranges... Esneux n'est plus à Esneux, il est à Herstal. — J'entends un gémissement... je crois que l'on a cassé quelque chose à Monsieur le directeur en voulant le porter en triomphe !.

Quelques minutes s'écoulent. Le président du jury vient proclamer le succès d'Esneux au milieu d'applaudissements et de sifflets. — Un gros monsieur qui a prononcé les mots de « décision indigne » est menacé d'être expulsé. Et voilà le tour joué — on boira du Champagne en l'honneur de ce grand et légitime succès.

La morale de ce concours, quelle est-elle ? Franchement, je n'en sais trop rien ! Beaucoup de bruits et d'échos sont arrivés à mes oreilles ; sont-ils vrais ou faux ? Il est seulement certain et avéré que l'Association des artistes-musiciens de Liège a concouru avec un morceau d'harmonie et avec ses propres forces, tandis que la Société royale (pardon, je me trompe... pas encore, mais cela viendra peut-être) d'Esneux a concouru avec quelques solistes étrangers et un morceau assez drôle pour un concours d'harmonie et d'ensemble.

Cette phalange artistique ne peut plus se mesurer qu'avec les guides. — Le colonel de ce régiment, informé de son succès, songe sérieusement à provoquer une lutte entre ces deux corps de musique. — Je vote d'avance pour Esneux : Liège n'aura plus rien alors à envier à la capitale — guides d'Esneux pour guides de Bruxelles.

DOT.

### Bibliographie.

Nous recommandons à nos lecteurs le nouvel ouvrage de propagande anti-cléricale publié par l'éditeur Kistemaekers, de Bruxelles. Il s'intitule : *La Libre-Pensée*, par L. A. Mercier. C'est une excellente brochure qui sera lue avec intérêt par tous les hommes de bon sens, et dont la lecture sera surtout salutaire à tous ceux qui n'ont jamais lu que le catéchisme de Malines ou les litanies de la Vierge. En vente à Liège chez Désiré et chez D'Heur.

### Correspondance.

A M<sup>e</sup> M. — Vous avez oublié la communication promise. Nous comptons sur vous pour lundi.

### MAISON AVEC MAGASIN

A LOUER

Passage Lemonier, 25, s'y adresser.

Location 1000 francs.

### P.-M. HENRI

Chapelier-Fabricant

Demeure actuellement Rue d'Amay, 15

### AVIS AUX AMATEURS PHOTOGRAPHES

Leçons de photographie — Procédés secs et humides.

J. VAN MALDEREN, rue Stéphanie, 7.

Spécialité de photographie appliquée à l'industrie, aux arts, aux sciences, etc.

### Société d'escrime St-Georges

CAFÉ VENITIEN

Présidence de M. H. ORBAN.

La Commission administrative a l'honneur d'annoncer aux Sociétaires que la salle d'armes est ouverte tous les soirs, de 6 à 9 heures.

### J. LE ROUSSEAU

Horloger-Bijoutier breveté

Montres, pendules, horloges. — Chaînes et Bijouteries. — Vente, Echange et Réparations. — Rue Sur-Meuse, en face du Pont-des-Arches, n° 8.

### PLUS DE PILES ÉLECTRIQUES

Sonneries MAGNÉTO-ELECTRIQUES, marchant au moyen d'une manivelle et possédant récepteur et manipulateur.

Prix : fr. 90.

VAN MALDEREN, rue Stéphanie, 7, Liège.

Georges ISTA, agent de change, place du Théâtre, n° 11, maison DELAME-FRÉSART.

Opérations de change et ordres de Bourse.

### Taverne St-Christophe

TENUE PAR

### G. RYNDERS-GÉRARD

7, place St-Christophe, 7, Liège.

**Sterilité des femmes** constitutionnelle ou accidentelle complètement détruite par le traitement de Madame LACHAPPELLE, maîtresse sage-femme, professeur d'accouchements. — Consultations tous les jours, rue Mont-Thabor, 27, pres les Tuileries, à Paris.

### Plus de Têtes Chauves !

Découverte sans précédent ! Repousse certaine et Arrêt des chutes (à forfait). — Envoi gratis renseignements et preuves. On jugera. MALLERON, 110, rue Rivoli, Paris.

### Pavillon de Flore

— 0 —

Fête paroissiale Saint-Nicolas

— 0 —

DIMANCHE 15 ET MARDI 17 JUIN 1879,

### GRANDS BALS

ET

### FÊTES DE NUIT

Illumination générale des jardins. Orchestre du Théâtre au grand complet. Entrée : UN franc par personne.

Jeudi 19, pour la clôture de la Fête

### BAL DE FAMILLE

Entrée : UN franc, à valoir sur les vins.

### Maison Plumier

18, Boulevard de la Sauvenière, 18

### LÉON DORÉE

Photographie

PORTRAITS-CARTES. — PORTRAITS-ALBUM.

Reproductions artistiques

Et Portraits après décès. — Exécution très-soignée.

### A LA VILLE DE LYON

6, Rue Saint-Martin-en-Ile, 6.

Bonnes chambres à la disposition des voyageurs. — Chambres garnies et quartiers à louer. — Cabinets particuliers. — Bureau de placement des deux sexes.

L'épouse TRAVERS, accoucheuse diplômée, rue Sœurs-de-Hasque, n° 7, prend des pensionnaires et place les enfants au besoin. — Prix modéré et discrétion absolue.

### COIFFEURS

La maison RENARD, rue Nagelmackers, vient de créer une série de chignons haute nouveauté qui est appelée à avoir beaucoup de succès dans les bals et grandes soirées.

Grand choix de boîtes de parfumeries pour étrennes.

Léopold JAUMAIN, professeur diplômé d'escrime et de gymnastique, rue des Cloutiers, 2, Liège.

### HOTEL-RESTAURANT

Place des Béguinages, 8

Rue Trappé, 2

CHAMBRES POUR VOYAGEURS.

La Rosée du Harem à base de glycérine et de roses de Bagdad, blanchit, raffermi les tissus, rend le teint resplendissant de jeunesse et de fraîcheur.

On trouve ce produit chez tous les coiffeurs et parfumeurs.

Parisine. — Au premier cheveu blanc, faites usage de la Parisine et vous ne verrez jamais le second. Cette eau vraiment prodigieuse se vend chez tous les coiffeurs.

### DE VETTERE

Librairie, journaux, publications périodiques. — Vente au numéro et abonnement. — Rempart Ste-Catherine, 64, à Anvers. On y trouve le journal *le Rasoir*.

Maladies de la peau, dartres, gerçures, démangeaisons, guéries par le BAUME VÉGÉTAL du Dr GALLMANN, pharm. à Paris. — Liège, chez Gilman. — PRIX : 2 FR.

### Pilules et Onguent

### HOLLOWAY

Les Pilules purifient le sang, corrigent tous désordres du foie, de l'estomac, des reins et des intestins ; elles sont aussi inestimables dans toutes les maladies particulières au sexe féminin.

L'Onguent est le spécifique par excellence contre les maux de jambes, plaies et ulcères, même d'ancienne date. Dans les cas de bronchite, diphtérie, rhumes, goutte, rhumatismes et pour toutes maladies de la peau, il est de même sans égal.

Liège, — Imp. du Journal LE RASOIR, 6, place Ste-Barbe

# PLAT DU JOUR



— Tu sors de chez ton médecin ; es-tu malade ?  
— Du tout, j'ai été me faire ordonner Ostende.  
— Et ton mari ?  
— Il déteste les bains de mer, mais Ernest les adore.



— Rien que ça d'avant-scène ! mais c'est affreux !  
— Les nouveaux corsets, ma tante, ça fait son effet.  
— A la vue, mais.....  
— Bah ! les hommes sont si bêtes. Ils vivent d'illusions.



— Comment, ma chère, vous mangez des asperges à la fin du repas ?  
— Sans doute que ça se mange pour finir, puisque c'est un légume aqueux.



**Loi de 1842.**  
— Sortis par la porte, nous rentrerons par la fenêtre



C'était pas la peine,  
C'était pas la peine,  
Non pas la peine, assurément..



— Ça n'a pas l'air de vous émouvoir beaucoup tout cela, cher frère.  
— Que voulez-vous, curé, ça ne nous empêchera pas d'opérer chez nous.



— Iras-tu voir le grand Casimir ?  
— Sans doute, on dit que c'est assez polisson.  
— Tu n'as pas vu l'Assommoir ?  
— Et donc, ma chère, des scènes d'ouvriers et de la moralité, ça empesté !



— Comme tu as l'air gai, bourgmestre ?  
— Parbleu, on ne parle plus de terrasses, ni de la bière des Hospices ; ces bons Liégeois, on peut les écorcher, ils crient pendant 15 jours, puis c'est tout.



— Voici le cadavre de votre fille que nous rapportons de la Morgue, c'est 10 francs ?  
— Revenez dans un instant, braves pompiers, je n'ai pas l'argent.  
— Alors ça sera 20 francs, ça fait deux courses.



**A Spa.**  
— Vous êtes échevin, M. Sury, je voudrais bien.....  
— Pardon, je suis échevin, c'est vrai, mais échevin partibuse.  
— Oh ! oh ! drôle de fonction !



— Comment as-tu passé la nuit ?  
— Affreusement, la chambre est pleine de punaises  
— Sapristi ! on t'aura donné celle destinée à ma belle-mère.



— Je vous amène un pensionnaire.  
— Parfait, dans un mois vous ne le reconnaîtrez plus, tellement il sera maigre.